

Études littéraires africaines

DIOP Samba, *Discours nationaliste et identité ethnique à travers le roman sénégalais*, Ivry-sur-Seine-Yaoundé, Silex/Nouvelles du Sud, 1999

Georges Ngal



Number 9, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041988ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041988ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ngal, G. (2000). Review of [DIOP Samba, *Discours nationaliste et identité ethnique à travers le roman sénégalais*, Ivry-sur-Seine-Yaoundé, Silex/Nouvelles du Sud, 1999]. *Études littéraires africaines*, (9), 40–41.
<https://doi.org/10.7202/1041988ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La dernière partie contient enfin sa profession de foi en sa fonction nouvelle de poète-prophète, pythie mais non Cassandre, héraut et rebelle annonçant "les grossesses futures et les parturitions jubilatoires" d'une Afrique encore "sous la tyrannie des maux".

Le recueil se termine par une dernière invocation à ces "Fantômes qui peuplez ma mémoire d'arc-en-ciel" et qui sont ces pays, famille, écrivains et grands hommes (Chaka, Samory), véritables remparts de sa mémoire ; mais d'où l'auteur précise qu'il veut bannir à présent "tout ce qui le retint captif" pour permettre "la surrection fertile des nouvelles mémoires... et le bouquet d'or des fiançailles à venir". Enracinement et ouverture aurait dit Senghor.

Nous sommes évidemment d'accord avec le commentaire de l'éditeur qui estime que notre poète "fait partie de la nouvelle génération... qui tout en admirant les aînés, refusent d'être de simples épigones et explorent de nouvelles voies...".

Nous ajouterons que Hamidou Dia, qui fait preuve ici d'une grande sensibilité et d'une fidélité touchante, devra davantage encore chercher et développer ses marques propres, son ton à nul autre pareil, son style enfin, plus efficace et plus dépouillé

"pour conforter au-delà des silences
sans vaine métaphore
la fragilité des êtres".

■ Lilyan KESTELLOTT

CZPVA

■ DIOP SAMBA, *DISCOURS NATIONALISTE ET IDENTITÉ ETHNIQUE À TRAVERS LE ROMAN SÉNÉGALAIS*, IVRY-SUR-SEINE-YAOUNDÉ, SILEX/NOUVELLES DU SUD, 1999

Telle est la question que Samba Diop, professeur d'études africaines et francophones à l'université de Harvard, Massachusetts (USA) veut résoudre à "travers le roman sénégalais". La problématique qu'il instaure procède de l'idée selon laquelle la critique du roman africain a mis, jusqu'à présent, "l'accent sur le caractère générique, pluriel et totalisant de cette nouvelle et jeune tradition littéraire et poétique". L'auteur estime qu'après plusieurs décennies d'existence et une production très respectable, le roman africain francophone mérite un second souffle. Il pense le trouver dans une approche régionale et nationale des œuvres romanesques. Celles-ci ont connu, en effet, entre 1920 et 1970, deux changements notables : l'apparition des anthologies nationales et l'émergence du thème de l'identité et de ses variations. Aussi soumet-il, d'abord, à l'examen les concepts de "nationalisme" et son corollaire de "nation" et "d'Etat-Nation" qui forment un ensemble ; ensuite le concept d'ethnicité "juxtaposée à l'idée de nation, ou peut-être en complément par rapport

à cette dernière", et enfin le concept d'identité. L'idée de nation annonce l'entrée de l'Afrique dans la modernité. Il s'empresse de préciser qu'il s'agit d'une idée des élites assimilées ou occidentalisées. Quant à la spécificité du roman africain francophone, Samba Diop la voit dans "l'adaptation de la tradition orale et des formes prosodiques, esthétiques et stylistiques empruntées à la tradition précoloniale", l'accent étant mis sur les entre-jeux, les interférences, les intertextualités et la relation réciproque entre l'oralité et l'écriture. La troisième partie est consacrée pertinemment au concept ethnique à l'intérieur du récit notamment à la manière dont il se manifeste à travers le récit francophone.

C'est dans ce cadre qu'il évoque le thème de littérature nationale. Analysant cette notion, il se demande à travers le *Dernier de l'empire* d'Ousmane Sembène si la *sénégalité* (ou la notion d'*homo Senegalensis*) est vérifiable à travers la fiction romanesque. Le roman de Sembène permet de confronter dans un cadre situationnel qui n'est autre que le Sénégal précolonial, colonial et postcolonial, les notions de Nation, de république et d'ethnie. Si cette dernière semble s'opposer à nation, "synonyme d'unicité, elle est, au contraire, perçue comme signe et symbole de diversité, dépôt du particularisme régional, et à la limite, d'éclatement et d'implosion du corps national". Dans le contexte étudié, les termes de république et d'ethnie sont à la fois symétriques et asymétriques. En définitive les deux réalités doivent coexister. Au regard de ceci, le concept de littérature nationale serait aussi plus ambigu que ne l'est l'idée de Nation. Mais l'auteur se rallie à Alain Badiou pour qui toute configuration collective moderne "rassemble des gens de partout qui mangent différent, parlent plusieurs idiomes, portent divers chapeaux, pratiquent différents rites, ont des rapports compliqués et variables à la chose sexuelle, aiment l'autorité ou le désordre, et ainsi va le monde".

On ne peut résumer ici tous les problèmes soulevés par l'auteur. L'étude de Samba Diop est riche en questionnements. On notera cependant un certain relent tainien dans la position adoptée sur les différences régionales entre les littératures de l'Ouest, plus "centrées", et celle de l'Afrique centrale, plus "décentrées". "L'explication, écrit-il, se trouve dans les configurations géographiques si l'on tient compte du fait que tout découle de la géographie, ou tout au moins, la géographie physique est en mesure d'expliquer un certain nombre de chose". L'auteur admet que cette explication est partielle, le centrage ou le recentrage s'expliquant aussi par les structures sociales... Samba Diop n'a nullement eu l'intention de donner des réponses définitives aux questions soulevées dans cette étude. On saura gré à l'auteur d'avoir posé avec beaucoup d'intelligence, dans un cadre précis et régional, des problématiques que d'autres débattent dans des cadres trop généraux et peu convaincants. On ne peut que l'en remercier.